

Le goéland a repéré sa proie. Sa tête a cessé tout mouvement, l'oeil s'est fixé, ses ailes longues, arquées, semblent prises dans un étai, le corps entier est immobile, mais il continue à glisser en tournoyant, rase le bleu de la mer, l'air inoffensif et clément . . . Plouf . . . Sans avertissement, le bel oiseau a plongé, a capturé sa proie. Quelle est-elle? Un pauvre petit poisson tout frétilant dans le bec cornu du vainqueur. La mort a frappé!

Oui, la mort a frappé. Au début, la lutte était facile; tout semblait lui prêter main forte, le pousser au-dessus des montagnes d' où il lançait son cri victorieux. Mais le temps s'est écoulé; "le temps qui arrange toutes les choses" murmure le gars avec un sourire cynique. Un jour, sa soif de conquêtes s'est tarrie. Son instinct animal l'aurait-il emporté? En, effet, il n'a pu résister devant une peau charnelle, des lèvres rouges, tantatrices. Sa volonté devint nulle: ce corps invitant lui en rappelait un autre. Celui-là il avait su le respecter, l'aimer, mais, le pauvre, pouvait-il oublier le coup mortel de son rival? Et voilà où il aboutit: solitaire, dégoûté de l'Amour, sa sensibilité l'invitant à trouver l'amitié ailleurs, son orgueil le forçant à demeurer dans les bassesses où il s'était ancré. Drame d'adolescent. . .

Le goéland s'éloigne. . . Ses ailes battent de joie; avec élégance, il se pose sur la grève d'or et dévore sa prise, heureux. Heureux parce qu'il a atteint son but la patience porte toujours fruit. Et bientôt, il recommence le même manège et voilà . . . une autre victoire

L'astre de feu se cache lentement sous l'horizon; le bleu de la mer lutte pour sa survie contre les rayons agonisants. Témoin de ce duel, le goéland chante sa joie, fasciné par cette féerie de couleurs et plonge une dernière fois.

Le soleil a succombé, la lutte est terminée. La mer balbutie, le goéland, dans un froissement d'ailes, retourne au bercail; lentement, le gars revient à la réalité, délire ses membres engourdis, promène un dernier regard sur cette nature somnolente; un goût salé de larmes mouille ses lèvres, une lueur inconnue brille dans ses yeux: l'Espoir, peut-être.

—JEAN GUY

LE CRIME DE MINUIT!

Minuit c'est l'heure du crime
 Dans la noirceur s'avance un meurtrier
 De pas de soie il monte vers sa victime
 Son coeur battant prêt à se déchirer

Seul la lune par la fenêtre regarde
 Pas un bruit pas un souffle de vie
 Pourtant l'assassin demeure surses gardes
 Faisant attention de laisser traces de lui

Enfin la porte s'entrouve avec grincements
 Pour laisser passer le farouche tueur
 Qui d'une main tremblante crispe son instrument
 Pour frapper sa victime au coeur

Le silence bourdonne dans ses oreilles
 Comme un gros tambour dans une parade
 Sera-T-il capable de chose pareille
 Lorsque l'instant venu il prendra escapade

La lame plonge dans les bras immaculés
 Pour y laisser jaillir un sang chaud
 Qui bientôt aura vite souillé
 L'âme d'un innocent dans son cachot

Enfin son oeuvre est accompli
 Sa revanche est chose du passé
 Par la porte il s'est enfui
 Mais sur le perron il fut arrêté

Sur l'échafaud il montera
 Car un crime il a commis
 La corde sur le haut l'attendra
 Pour lui faire oublier ses ennuis.

—ANDRE DROLET '62

PASSING OF THE OLD GUARD

The heavy late November dusk was setting on the tired city streets and every now and again a light flickered on the cobblestones, then burst into a living flame and cast its oblong shadows on the rows of houses; as night steadily engulfed the city. Way out in the west bands of clouds were approaching and in a short while the rains would begin to fall.

Rounding the corner of Sullivan's Tavern, John P. Fitzgerald dressed in his black tails and top hat, peered at it a moment and then went inside. The place was full of heavy smoke, and loud talk, rolling laughter and the other indistinguishable noises of the beer hall. At the far end a couple of waiters stood, calmly talking beside the bar only half visible in the haze of smoke. Fitzgerald went up to the bar, his red, round face was grave and his mellow grey eyes were sad. He laid his hat on the counter; one of the waiters broke off the conversation and came to where he was sitting.